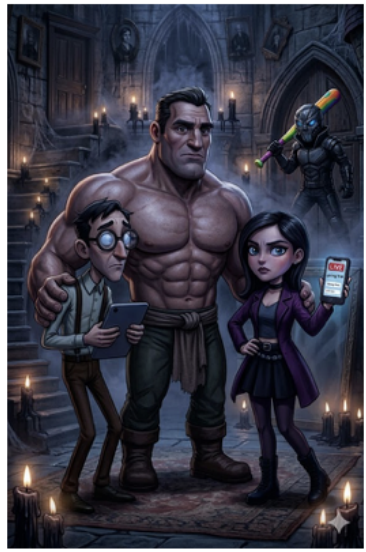
ESCAPE GAME

Titre français :
Escape game



Thriller absurde - Suspens
Jeremy Grinan
2026
v1.1

Introduction

Le récit qui va suivre n'eut pas beaucoup d'échos.
Pas de publications dans les grands journaux. Pas de documentaires sur une chaîne du câble. Aucun article sur des blogs de grande influence — ni même chez les journalistes du dimanche. (Les journalistes du dimanche, c'est bien connu, sont ceux qui n'ont pas réussi à être publiés le samedi. C'est une hiérarchie complexe, mais quelqu'un, quelque part, la prend très au sérieux.)

Cette histoire n'intéressait personne.

Ce qui la rend donc indispensable.

L'histoire se passe sur l'île de Hainan, une île au sud de la Chine. Elle profite d'un climat tropical et d'un coût de la vie raisonnable. Les plages ne sont pas bondées — et il est presque possible de voir à travers l'eau. Sur une bonne vingtaine de centimètres, ce qui est déjà pas mal, quand on pense à toute la boue qu'il y a ailleurs.

La vie nocturne y est excitante, et personne ne peut résister aux plaisirs d'un bon barbecue entre amis.

Toutes ces informations n'ont aucune utilité dans notre histoire. Mais c'est toujours important de savoir où l'on se trouve, même quand ça n'a pas l'air utile au premier coup d'œil. (Ne serait-ce que pour préparer ses vêtements en cas de visite. Rien de pire que de débarquer à Hainan en pull. Les pulls, là-bas, ça fond.)

Il existe des gens avec de grands rêves.
Et d'autres avec des rêves qui ne prennent pas beaucoup de place.

Cette histoire leur est dédiée.

Sommaire

Introduction
Chapitre 1
Chapitre 3
Chapitre 4
Chapitre 5
Chapitre 6
Chapitre 7
Chapitre 8
Chapitre 9
Chapitre 10
Chapitre 11
Chapitre 12
Chapitre 13
Chapitre 14
Chapitre 15
Chapitre 16
Outro

Ces trois premières histoires forment l'arc du chat.

Chaque livre peut tout à fait se lire seul, sans avoir l'impression de débarquer au milieu d'une conversation de dieux ivres.

Mais si vous tenez à une compréhension optimale, voici l'ordre idéal :

1. Escape Game – parce qu'il faut bien commencer quelque part.
2. Inspecteur Conart – ici, ça se corse. Et ça se passe à la plage.
3. Qing Bu Liang – les chats disparaissent. Moustache n'est pas content.

Après, lisez dans l'ordre qui vous chante. Moustache, lui, jugera en silence. C'est son droit.

Chapitre 1

Au commencement fut un mal de crâne.

Pas un petit mal de crâne poli qui s'excuserait presque d'exister. Non. Un mal de crâne à l'ancienne, le genre qui vous rappelle que vous avez un cerveau uniquement pour qu'il ait mal. Celles des premières cuites après trente ans, où vous vous demandez si le panaché citron ne serait pas, finalement, une option raisonnable — avant de décider que non, évidemment, et de recommencer deux mois plus tard.

Puis vint le froid du sol.

Pas un froid propre, attention. Un froid tiède et poisseux, le genre qu'on ne trouve que sur les moquettes de location qui ont vu défiler plus de catastrophes qu'un assureur en fin de mois. Jianguo identifia cette texture avec une précision clinique. Du béton. C'est drôle comme l'inconfort affine les sens.

Ce qui aurait dû être tout à fait surprenant, c'est que Jianguo ne buvait pas. Jamais. Pas même une gorgée de champagne au réveillon. Pas même le fond du verre de quelqu'un d'autre par politesse. Alors se réveiller avec un mal de crâne de cette ampleur, c'était un peu comme se réveiller avec une deuxième tête — possible en théorie, mais franchement improbable.
Il se releva.

D'abord à quatre pattes, comme un homme qui redécouvre la gravité et la trouve impolie. Puis debout, comme un homme qui la regrette déjà. Il se tint la tête, non pas parce que cela soulageait quoi que ce soit — cela n'a jamais soulagé personne — mais parce que c'est ce qu'on fait dans les films, et à défaut d'avoir un scénario, Jianguo avait au moins des références culturelles.

Il regarda autour de lui.

Une pièce lugubre. Un meuble en bois blanc qui avait dû voir l'invention du câble, et qui avait depuis renoncé à tout progrès technique. Un poste cathodique posé dessus comme un trophée de chasse honteux. Un canapé dont la moitié des ressorts avait déjà fui vers un monde meilleur, laissant les autres assumer seuls la charge de l'existence. Le tout baignait dans une lumière tamisée rouge et verte, le genre d'éclairage qu'on trouve dans les clubs de strip-tease fermés ou les clients se mettent a danser avec la fille tant le spectacle est triste.

Jianguo entreprit de s'épousseter. (La dignité, même sans savoir où on est, est un combat de chaque instant.)

Il remarqua peu à peu les anomalies du décor. La tapisserie sentait le carton-pâte, ce parfum délicat qu'on associe généralement aux maquettes d'école et aux décors de films qui auraient dû rester en développement. Il compta ses doigts. Dix. Bon point. Le strict minimum, mais il prenait.

Son portefeuille, en revanche, avait disparu. Volatilisé. Parti rejoindre tous ces objets mystérieux qui disparaissent la nuit — les chaussettes, les briquets, la volonté de vivre.

Son téléphone n'affichait aucun réseau. Au moins , pensa-t-il avec philosophie (il avait son poing contre son crâne), c'est un achat en moins à prévoir .

Il s'assit sur le canapé.

Grave erreur.

C'est à ce moment-là qu'un cri retentit.

Jianguo n'avait pas remarqué la porte. Pour être honnête, il n'avait pas remarqué grand-chose en dehors de sa propre souffrance — ce qui est très humain, mais très inutile en général. La porte se tenait dans un coin, délabrée, avec ce petit quelque chose de "je vais m'ouvrir toute seule au milieu de la nuit et tu vas regretter d'être né".

Le cri ne venait pas de la porte.
Car cette porte était muette. (Mais ses autres sens, comme tout le monde le sait, étaient décuplés).
Le cri venait d'une jeune fille assise sur un lit, dans la pièce d'à côté.

Jianguo se demanda ce qu'il avait bien pu faire la veille.

Il n'était pas sûr de vouloir la réponse. Mais il avait le sentiment désagréable qu'il allait l'obtenir quand même. Avec des intérêts.

Chapitre 2

Melody se tira elle-même du sommeil, ce qui n'est jamais une expérience agréable — comme arracher un sparadrap sur une plaie encore fraîche, mais en plus long et avec plus de confusion existentielle.

Elle le fit en partie parce qu'elle était une femme forte et indépendante (elle en parlerait en détail dans son prochain podcast, épisode 47 : "Se réveiller ailleurs : trauma ou opportunité ?"), et en partie parce que son odorat venait de lui envoyer un rapport de situation alarmant.

Elle n'était décidément pas chez elle.

Chez Melody, ça sentait la bougie parfumée à la vanille, l'encens bio et la camomille, du moins c'est ce que clame l'etiquette. Ici, ça sentait la moquette des années 80, le renfermé, et ce parfum indéfinissable qu'on retrouve dans les chambres d'hôtel qui louent à l'heure. (Le genre d'odeur qui a vu des choses. Des choses qu'une odeur ne devrait pas voir.)

Elle ouvrit les yeux. Un lit miteux. Une armoire en bois avec des LED à chaque étage — parce que rien ne dit "classe" comme des bandes lumineuses bleues, rouges et jaunes éclairant des étagères vides. Des posters moches. Des gens qui sourient. Des gens qui ont probablement eu des carrières, ou du moins des agents.

Melody prit des photos par réflexe. (Ne jugez pas. Enfin, jugez un peu, mais pas trop fort.)

Elle s'adossa contre le mur, tout au bout du lit — par sécurité, parce qu'on ne sait jamais, et parce que le mur, au moins, ne pouvait pas lui apporter plus de surprises - certain verront la, une critique acerbe contre l'essentialisme, il n'en n'est rien.

Sur sa gauche, une porte.
Cette porte donnait sur une autre pièce.
Dans cette pièce, un canapé.
Sur ce canapé, un jeune homme.
Le jeune homme la regardait. — le narrateur se sentait d'humeur poétique.

Il avait l'air perdu. L'air de quelqu'un qui s'est réveillé avec un mal de crâne monumental, un coccyx en compote, et zéro explication. Bref, l'air d'être à la mauvaise place au mauvais moment et d'en être parfaitement conscient.

Melody n'était pas du genre à attendre.

— Hé, toi ! C'est quoi ce bordel ?
— Moi ?… fit le jeune homme, en désignant sa propre poitrine avec hesitations.
— Non, le beau mec sur ta gauche.

Jianguo se tourna sur sa droite. (La gauche de Melody donc, pas la sienne. — Un petit problème de géométrie conversationnelle qui n'arrangeait surement rien.—)

Melody secoua la tête. Ses craintes — pourtant bien presque réelles dix secondes plus tôt — s'étaient déjà envolées. Remplacées par ce sentiment unique de vide qu'on ressent en regardant son chien faire ses besoins contre un arbre.

Elle se leva — avec grâce, évidemment — et passa dans la seconde pièce.

Une table. Une télévision sur la droite, posée comme après une dispute. Une lumière de film d'horreur des années 80, et ce petit plus qui rend les déchetteries si spéciales, surtout les jours de pluies.

Melody se mit à ouvrir des tiroirs.

Tous vides.

Le genre de vide absolu qu'on ne trouve que dans les décors, les showrooms d'agence et les salles de cinema diffusant des documentaires en allemand. Ça, ou un escape game. Le vide, ici, avait un but. Le vide était diégétique .

— On est dans une sorte de jeu à énigmes, hasarda Jianguo.

Il le dit comme on annonce qu'il va probablement pleuvoir sur un pique-nique déjà trempé. Sans conviction, avec l'espoir secret d'avoir tort.

— Un escape game, répondit froidement Melody. T'es un observateur, toi.

Jianguo sourit. C'était un sourire gêné, Melody le dit sans méchanceté. Lui n'en était pas sur. Il opta pour le rire. Par défaut.

Melody se désintéressa de lui.

Elle avait des priorités. D'abord, comprendre où elle était. Pourquoi elle était la, refaire son maquillage si besoin est, prepare son prochain podcast… Elle s'interrompit.

Elle essaya de se rappeler si elle avait postulé pour ce genre d'émission. "Réveil en Enfer" ? "Escape Game Celebrity" ? "Seul et … " ? Le titre exact lui échappait. Mais si c'était le cas, alors peut-être que c'était sa chance. Sa grande chance. Celle dont elle parlerait dans son podcast. Épisode 52 : "De l'influence à l'aventure : comment j'ai failli mourir en direct" . Elle se tint un peu plus droite.

Elle se retourna vers Jianguo.

— T'as vu quelqu'un d'autre ?
— Non.

Comme pour lui répondre — parce que l'univers a un sens de l'humour douteux, surtout le lundi — un ronflement sourd se fit entendre.

La pièce avait une deuxième porte. La porte donnait sur un couloir. Dans ce couloir, un homme était étalé de tout son long sur le sol, les bras en croix, la bouche ouverte, émettant ce bruit unique qu'on appelle "ronflement" mais qui présentement tenait plutôt du moteur de tracteur en train de mourir dignement.

Melody se tourna lentement vers Jianguo.

— T'es vraiment un bon observateur, toi.

Cette fois elle y ajouta un peu de méchanceté. Ou pas. Un peu des deux. Le ton exact était difficile à déterminer, même pour le narrateur, et le narrateur était généralement très fort pour ce genre de choses.

Jianguo décida de ne pas répondre. Il sourit.

C'était une excellente décision.

Chapitre 3

Un ronflement plus fort que les autres — un ronflement qui aurait pu faire trembler des murs porteurs et réveiller des morts mal enterrés — fit sursauter Jianguo. Le dormeur, enfin, se réveilla.

Il se leva doucement, s'étira avec la grâce nonchalante d'un ours qui sort d'hibernation et découvre que le printemps est finalement une saison acceptable. L'homme devait bien faire ses deux mètres et était comme sculpté dans la pierre. Pas la pierre tendre qu'on taille facilement, non. Du granit. Du vrai. Celui qui casse les burins et fait pleurer les sculpteurs.

Il passa la porte — enfin, disons que la porte passa devant lui. Car il ne s'embêta même pas à la pousser. Elle s'ouvrit d'elle-même, intimidée, consciente que l'homme qui arrivait n'était pas du genre à prendre soin des objets de collection. Alors une porte…

— Salut, ça va vous deux ? Ça a dû être une de ces soirées…

Son ton était étrangement chaleureux. Bien plus chaleureux que ce que son physique laisserait entendre. (Le physique, en général, laisse entendre des choses fausses. C'est un menteur, le physique. Il raconte des histoires. Il faudrait lui faire payer… Mais pour le physique en question, on faisait des exceptions.) Une voix pleine de bonne humeur et de protection. Bref, une voix à faire de la publicité pour des savons pour bébés ou des assurances. Le genre de voix qui vous donne envie de confier vos économies à un parfait inconnu, simplement parce qu'il a dit "bonjour" gentiment.

— On est chez qui ? demanda l'homme.

Comment décrire l'ascenseur émotionnel alors ressenti par Jianguo ? (L'ascenseur émotionnel, c'est comme un vrai ascenseur, mais en moins fiable et avec beaucoup plus de larmes.) Le sentiment de protection. L'assurance que tout, désormais, allait bien se passer. Tout s'effondra devant la froide réalité. (Le sol sembla meme se réchauffer)

Il en fut tout attristé.

— Ça va pas fort, on dirait, dit l'homme en tendant une main ferme. Je m'appelle Azhuang.

Il serra celle de Jianguo.

La main de Jianguo, elle, se promit solennellement de ne pas se retrouver prise dans un étau une deuxième fois. Elle n'avait pas signé pour ça. Elle n'avait pas signé du tout, d'ailleurs. Elle avait été embauchée pour attraper des objets, pas pour être compressée par un colosse à la voix de publicité pour couches-culottes.

Melody se présenta à son tour. Et elle le regarda. Elle le jaugeait. Si c'était un jeu, il pourrait être un adversaire de taille. (De toute les tailles, même. Il prenait toute la place, et un peu de celle des voisins.)

Azhuang lui fit un clin d'œil.

Ce qu'Azhuang ignorait — mais que tout le monde, à son exception, semblait savoir — c'est

qu'il était affligé d'un problème moteur plutôt gênant pour ce genre de manœuvre sociale. Il ne pouvait cligner que des deux yeux en même temps.

Résultat : son "clin d'œil" ressemblait à une espèce de spasme facial amical, le genre qu'on voit dans les films d'horreur juste avant que le gentil monstre ne dévore tout le monde. Mais affectueusement.

Sa constitution étant ce qu'elle était — immense, musculeuse, et capable de transformer une porte en copeaux sans même faire exprès — personne ne prit jamais le risque de lui faire remarquer. Personne. Pas même les gens suicidaires. Pas même les gens très bourrés.

Melody, qui était intelligente (son podcast le disait, alors c'est que ça devait être vrai), se convainquit qu'il fallait poursuivre cette noble tradition. Elle lui rendit donc un sourire gêné tout en regardant autour d'elle, histoire de faire comme si le double-clignement de paupières était parfaitement normal et qu'elle n'avait absolument rien remarqué.

Ils prirent finalement un peu de temps pour faire connaissance.

Après tout, qu'est-ce qui pourrait mal tourner ?

Chapitre 4

S'étirant tout doucement — avec ce mélange unique de grâce féline et de mépris absolu pour l'univers que seuls les chats maîtrisent vraiment — Moustache, un chat de gouttière grisâtre, ouvrait doucement ses yeux.

Il avait découvert son nouveau chez-lui quelques jours plus tôt. Chauffé. Lumière tamisée. Et, cerise sur le gâteau (un gâteau au thon, évidemment), plein de rongeurs. Si Moustache avait pu conceptualiser un paradis pour les chats de gouttière — ce qui était peu probable, car les chats de gouttière ne conceptualisent rien, ils *vivent* et c'est déjà très bien comme ça — il l'aurait sûrement imaginé exactement comme cela.

Il faisait sa toilette. (Les chats passent un tiers de leur vie à faire leur toilette, un tiers à dormir, et le tiers restant à juger silencieusement les humains.)

C'est alors que des bruits l'alertèrent.

Des bruits d'intrus.

Moustache leva la tête, les oreilles en alerte. C'était tôt. Beaucoup plus tôt que d'habitude. Les humains, normalement, respectaient ses horaires. Ou du moins, ils n'avaient pas le choix, parce qu'il miaulait jusqu'à ce qu'ils se taisent.

Il décida de remettre sa toilette à plus tard — la propreté, c'est bien, mais la curiosité, c'est mieux, et les chats sont des philosophes pragmatiques — et d'aller voir ce qui se passait.

Ce fut une mauvaise idée.

Un type tout de noir vêtu cria et lui mit un méchant coup de pied. Moustache s'enfuit, filant comme une ombre grise sur du carrelage, se demandant bien ce qu'il avait pu faire de mal.

Il n'en savait rien.

Tant pis pour les câlins. La cuisse de poulet entre ses dents serait une compensation honorable.

— Putain de chat ! gronda l'homme en noir.

Il lui envoya un second coup de pied — par principe, par frustration, et parce que donner un coup de pied à un chat qui a déjà disparu, c'est le genre de décision qu'on prend quand on est en colère et qu'on n'a personne d'autre sous la main. Le pied heurta le vide, ce qui le fit glisser, déséquilibrer, et finalement cogner contre son bureau.

— Putain de bureau ! ajouta-t-il, parce que la symétrie rhétorique est importante, même pour les méchants.

Il s'appuya lourdement sur son autre jambe et se laissa tomber dans son fauteuil. Il y avait une nuance. S'asseoir, c'est un acte volontaire. Se laisser tomber, c'est un aveu d'échec.

Il regarda autour de lui. Il reprit confiance.

Une petite pièce couleur béton. Pas du béton décoratif, attention. Du vrai. Du moche. Du "j'ai trouvé cette couleur en solde et j'ai pris tout le stock". Des écrans de contrôle plein le bureau. La plupart étaient inutiles — mais ca faisait super classe. Des arnes aux murs. Enfin, des armes. C'est fou ce qu'un bon coup de peinture pouvait faire sur du plastique.

Des traces de sang contre le mur de droite. Et en travers du bureau et du clavier. (Le sang, chez lui, c'était un choix esthétique. Comme le papier peint, mais en plus compliqué à nettoyer.) Un poster d'une momie contre la porte. Il aimait beaucoup les momies. Il ne savait pas pourquoi. Peut-être parce qu'elles ne parlent pas. Peut-être parce qu'elles ressemblent à sa tante. Les raisons profondes restaient mystérieuses, pour lui comme pour nous.

Un fond d'écran noir sur son ordinateur.

Il sourit.

Les fausses toiles d'araignées avaient été une idée de dernière minute. Franchement, il n'y croyait pas trop. Mais le résultat en valait la peine. Accrochées dans les coins, elles donnaient à la pièce ce petit quelque chose de "je suis un psychopathe mais j'ai le sens du détail".

Il enfila son masque. Il avait rajouté des petites LED bleues dedans, parce que le noir, c'est bien, mais le noir avec des lumières, c'est mieux. C'est comme les arbres de Noël : sans guirlandes, ce ne sont que des végétaux morts. Sa cape — trop longue plusieurs jours plus tôt — avait maintenant la taille parfaite. Il avait dû la raccourcir lui-même. Le résultat était approximatif. Mais dans le noir, on ne voyait pas les coutures. Et dans le noir, on ne voyait pas non plus son visage. C'était tout bénéfice.

Il n'avait pas à tortiller : une ambiance correcte, ça mettait direct dans le personnage. Il se regarda dans le reflet de l'écran éteint. Pas mal. Pas mal du tout. Le genre de type qui pourrait effrayer des enfants. Ou au moins des adultes très fatigués.

Ravi, il s'essaya à quelques rires qu'il voulait terrifiants.

Le premier ressemblait à une poule qui tousse. Le deuxième, à un aspirateur qui meurt. Le troisième — le troisième était presque convaincant. Presque.

Pour l'instant, seul son prof d'art dramatique l'aurait été. Et encore. Le prof d'art dramatique était quelqu'un d'extrêmement gentil. Il disait toujours "c'était bien" même quand c'était catastrophique. C'était son métier. Il était payé pour mentir.

L'homme en noir prit une grande inspiration. Il ferma les yeux. Il se concentra. Il essaya d'être le méchant qu'il voyait dans sa tête — le méchant cool, le méchant classe, le méchant avec des répliques cultes et une mort spectaculaire au troisième acte.

Il appuya sur un bouton.

Une LED rouge s'alluma.

Son micro était allumé.

Il ouvrit la bouche.

Et quelque chose, quelque part dans l'univers, se dit que ça allait être long.

Chapitre 5

— Bienvenue dans mon escape…

— Oh ! C'est quoi ce bordel ? C'est toi qui as préparé cette petite fête ? Je te préviens tout de suite, je n'ai pas la patience pour les jeux de gamins !

Melody savait que dans une discussion, trois choses étaient importantes : le premier à parler, celui qui parle le plus fort, et le dernier à parler. Elle était bien décidée à faire un triplé.

— Game…

Azhuang rit fort. La pièce en carton-pâte en conclut que le ciment devait être l'avenir. Le seul avenir, à ce rythme-là. La voix du micro devint nasillarde. Personne ne comprit quoi que ce soit, ce qui relança un rire chez Azhuang.

— Je peux parler, maintenant ?

Bizarrement, cela calma Azhuang. Melody fronça les sourcils, mais ne put s'empêcher d'esquisser un sourire. Elle fit même une pose. Toujours cette possibilité d'une émission de télé qui trottait dans sa tête.

— Très bien. Bienvenue dans mon escape game. Muahahahaha.

Aucune réaction.

Trop court, trop court ! Il se frappa le front, mais se reprit rapidement. Il appuya sur un premier bouton : les lumières devinrent encore plus faibles. Puis sur un second. Un petit compteur, au-dessus de la télévision, s'alluma — en rouge. Un « 10:00 » était inscrit.

— C'est sûrement un compteur, on va avoir dix minutes pour résoudre l'énigme, dit Jianguo. Il affichait un grand sourire. Ce qui dans ce genre d'histoire n'est jamais une bonne chose a faire.

— Mouurrez ! hurla la voix dans le micro, alors que toutes les lumières s'affaiblissaient encore et que des flashs zébraient désormais la pièce. Le compteur commença à descendre. « 09:00 ».

— Pas dix minutes, finalement, murmura Jianguo en commençant à paniquer.
Son corps, lui, avait bien compris le message — panique totale, bouche sèche, le grand jeu. Mais sa voix, pour une raison mystérieuse (sans doute un contretemps administratif dans les connexions neuronales), n'avait pas encore reçu la note de service. Elle restait calme. Le prof d'art dramatique en aurait pleuré de joie.

Des cris sortaient des haut-parleurs. Un vrai tintamarre, comme dirait… Personne ne disait ça, mais ça faisait un sacré bordel. (Ça, tout le monde le disait.) Des hurlements, des pleurs, des éclairs. Jianguo tomba par terre, se blottissant dans un coin de la pièce.

— Mouurrez, mouurrez ! continuait la voix.

— Euh… tu fais quoi ? demanda Azhuang à Melody.

Elle avait son portable à la main, faisant une petite moue.

— Je filme. C'est pour mon vlog.

— Il n'y a pas de réseau ! lui hurla Jianguo.

Sa voix fut bien trop haut perchée. Si haut que même sa toute petite fierté fut prise d'une furieuse envie de disparaître définitivement.

— Je sais. Mais quitte à mourir, autant en faire un super vlog. Ça va être un carton ! Et n'oubliez pas : on s'abonne, on like et on partage. Bisous !

Azhuang ne bougeait plus. On aurait dit qu'il était maître de la situation, que d'un moment à l'autre il allait venir avec une solution. Cela rassura Jianguo, qui se jeta vers lui.

— Hein ? Tu veux quoi ? Azhuang avait simplement oublié de penser.

Même Melody remarqua la déception sur le visage de Jianguo.

03:00
02:00
01:00

Jianguo se serra dans les bras d'Azhuang. Seul réconfort que sa timidité lui autorisait.

Melody ferma les yeux.

— Hein ? fit Azhuang. Sa pensée tenait plus du moteur diesel que de l’essence, elle pouvait pousser fort, mais les “burns” aux feux rouges n’étaient pas vraiment sa spécialité.

Dans la petite pièce aux toiles d'araignées, l'homme au masque s'essaya à nouveau à un rire maléfique — suivi d'un cri de douleur.

Chapitre 6

Moustache, qui avait patiemment attendu son moment (les chats sont des stratèges, ne l'oublions jamais), venait de planter ses griffes dans la cheville de l'homme en noir.

Moustache n'était pas spécialement méchant. Disons qu'il avait une conception très personnelle de la justice. Il possédait une logique basique, une sorte de code d'honneur félin qui se résumait à : si tu peux te venger d'un coup de pied, tu le fais. Cela lui paraissait simple et immuable. Aussi vieux que les écrits mésopotamiens. C'est sûrement inscrit quelque part, probablement sur un rouleau de papyrus égyptien, entre deux hiéroglyphes représentant des chats, justement.

— PUTAIN DE CHAT ! hurla l'homme, se cognant les genoux contre le bureau.

Le micro, toujours allumé, transmit la douleur dans toute la pièce. Les haut-parleurs crachèrent un « PUTAIN DE CHAT » déformé, qui se mélangea aux hurlements déjà en cours, créant une cacophonie digne d'un orchestre symphonique dirigé par un singe en pleine crise existentielle. Un dieu mineur, fan de jazz, en profita pour prendre quelques notes. (Les dieux mineurs ont souvent des hobbies étranges. C'est leur façon de compenser.)

Dans la pièce, tout était silencieux, maintenant.

Les cris avaient cessé. Le compte à rebours affichait un défiant « 00:00 ». (Le zéro, c'est bien connu, est le chiffre le plus fier. Il avait réussi à rester caché le plus longtemps et ne manquait jamais une occasion de le rappeler aux autres. Les uns — le un — se la racontaient toujours avec leur première place, mais le zéro, lui, savait qu'il contenait l'infini.)

Melody ouvrit avec precautions les yeux.

Jianguo, dans les bras d'Azhuang, imitait parfaitement une crevette. — une crevette paniquée, recroquevillée, avec cette petite courbure caractéristique des gens qui se sont deja demander si c'était la fin.

Azhuang, lui, ne bougeait pas. Il essayait de se rappeler un mot qu'il avait appris plusieurs années auparavant.

Ayant été victime de moqueries pour son manque de vocabulaire (les enfants sont souvent cruels, et les adultes parfois aussi), il avait pris sur lui de lire le dictionnaire en entier. Tâche ardue, mais, se disait-il : après ce gros livre, tous les autres n'étaient qu'une variation de plus. Dans sa logique simple et froide — semblable à celle de ceux qui affirmaient que la Terre était plate parce qu'ils ne

voyaient pas la courbure — il était allé plus loin en refusant l'existence de l'air pour les mêmes raisons.

En un mot comme en cent, dans son esprit, il avait techniquement lu tous les livres passés et à venir. Cela l'embêtait d'autant plus : il ne tenait pas se replonger dans ce livre. Ce mot, justement, lui échappait.

— Dites, mollusque ! Lanca Melody.

— Mollu… commença Jianguo.

Azhuang se réveilla soudainement de sa rêverie lexicographique. Il jeta Jianguo à terre. (Par surprise. Malheureusement, la surprise, chez les grands, a souvent des conséquences imprévues pour les petits.)

Melody, ravie, était déjà en train d'éditer la photo qu'elle venait de prendre. « Amour interdit », qu'elle l'appellerait. Ou peut-être « Crépuscule des âmes ». Elle verrait plus tard.

Jianguo se malaxait l'arrière-train.

— Il… Ne s'est rien passé… ?

On entendait clairement l'hésitation entre la question et l'affirmation, Jianguo s'approchait alors déjà du compte à rebours. Il tendit la main, comme pour vérifier que le zéro était bien réel, que le danger était passé, que tout ce cirque n'était qu'une vaste blague.

Une petite explosion se fit entendre.
Plutôt un bruit.
Un son de claque-doigts.
Un *anti-climax*, comme disent les gens qui regardent trop de films et qui ont toujours un mot technique pour expliquer pourquoi la vie est décevante.

— C'est normal d'avoir eu peur de mourir… et de se sentir déçu ? demanda Jianguo en se retournant vers les autres.

— Vous avez entendu ? demanda Melody.

Sentant intuitivement que les questions de Melody allaient souvent être rhétoriques — Jianguo s'abstint de répondre.

Azhuang, ayant temporairement oublié le mot « réthorique » — au singulier, comme au pluriel, se risqua à répondre.

— Quoi ?

— « Putain de chat ». C'est ce qu'il a dit. Quelque chose ne tourne pas rond avec…

la voix.

— Peut-être que c'est un indice, se hasarda Jianguo.

Melody l'effleura du regard. Rien qu'un effleurement. Mais cela lui fit mal pareil. Il y avait dans le regard de Melody cette capacité rare à transformer un simple regard en verdict définitif. Elle s'assit sur le canapé éventré, passant habilement entre les pièges tendus par celui-ci.

Bruit de micros.

— J'espère que cette petite introduction vous a plu.

L'homme en noir prit une pause. Ça crée toujours une bonne ambiance, une pause. Surtout quand on est méchant. Les méchants savent que le silence, bien utilisé, est plus terrifiant que n'importe quel hurlement. (Enfin, en théorie. Dans la pratique, ça dépend du méchant.)

— Nous allons donc jouer à un escape game…

— Oh, c'est un jeu ? J'adore ! Je peux faire équipe avec lui ? s'époumona Jianguo, beaucoup trop content, en désignant Azhuang.

— C'est un jeu où vous allez jouer votre vie…

Nouvelle pause. Il la trouva encore meilleure que la première. Il se dit que c'était peut-être sa spécialité, les pauses. Il pourrait faire carrière là-dedans. « Le roi de la pause », ça claquait. Jianguo l'a coupait un poil trop tôt quand même.

— Oh… Ben, non merci. L'observateur avisé y aurait même vu une petite moue.

Jianguo se leva. Il se dirigea vers le couloir où Azhuang avait dormi et continua plus loin. Au bout, une porte entourée de LED bleues l'attendait. Une petite poignée, avec un autocollant à côté, était disposée à l'endroit habituel des poignées. (Créatures d'habitudes, ces poignées. Elles ne se révoltent jamais. Elles ne disent jamais « moi, je voudrais être en bas pour changer ». C'est fier de se conformer une poignée, souvent dans un silence complice.)

Jianguo empoigna la poignée.

Un courant électrique ainsi qu'un effet lumineux se dévoilèrent. Jianguo en fut projeté en arrière. Il atterrit sur le dos, les bras en croix, comme une étoile de mer échouée sur un sol qui n'avait rien demandé.

— Ok… C'est quoi les règles ? demanda-t-il, la voix beaucoup moins assurée.

Melody leva les yeux au ciel.
Azhuang aida Jianguo à se relever — d'une seule main, comme on ramasse une

feuille morte. Le micro grésilla à nouveau.

— Les règles, fit la voix, sont simples. Vous avez une heure et demie. Une heure et demie pour résoudre l'énigme. Une heure et demie pour trouver la sortie. Sinon…

Nouvelle pause. Celle-ci, il l'avait préparée. Il avait même répété devant son miroir, la veille, avec une pomme de terre dans la bouche pour travailler l'articulation. — Un exercice qu'il avait vu sur Tiktok, comme quoi...

— Sinon, vous mourrez. Muahahaha.

Le rire, cette fois, était presque convaincant. Presque. Il avait encore ce petit défaut de ressembler à une tondeuse à gazon qui tousse, ou une 103 SP, mais le progrès était notable et la seconde référence avait peu de chance d'être comprise par un jeune public.

— Et si on gagne ? demanda Melody.

Silence.

— Si on gagne… répéta la voix, comme si la question ne lui avait jamais traversé l'esprit.

On entendit un bruit de papiers qu'on feuillette. « Euh…»

Le chat, dans le fond, miaula. On aurait dit un rire.

— SI VOUS GAGNEZ, VOUS SORTEZ ! hurla finalement l'homme. C'EST ÇA, LE JEU. VOUS SORTEZ. POINT. PAS DE RÉCOMPENSE. JUSTE LA SORTIE. ÇA VOUS SUFFIT ?

— Bof, dit Melody.

— Ça dépend de la sortie, précisa Azhuang.

Melody sortit son téléphone.

— J'arrête pas de filmer, annonça-t-elle. Au cas où.

— Au cas où quoi ? demanda Jianguo.

— Au cas où on meurt. Ça fera des images posthumes. Faut que je te le dise combien de fois ?

Elle avait dit ça avec un sourire. Un sourire presque joyeux. Jianguo se demanda si Melody était courageuse, cynique, ou simplement complètement déconnectée de la réalité. Il opta pour un mélange des trois, avec une dominante de « flippante ».

Moustache décida de prendre une position lui offrant une vue complète sur l'homme en noir. Il sentait bien que quelque chose en lui était en train de se réveiller. Une perception nouvelle de son environnement. Il tourna lentement la tête sur le côté. Des sons lui parvinrent et un léger sentiment de flottement le prit. Sa vision semblait vouloir faire le point au-delà de ce qu'il regardait.
En dessous de lui, l'homme en noir exultait.
Moustache, lui, après un spasme, vomit.
Tant pis pour la transcendance. Tant mieux pour son estomac.
Les rebuts de la transcendance avortée de Moustache atterrirent sur l'homme en noir.
Je te parie que ça va encore me retomber dessus, se dit Moustache en déguerpissant.
La gravité, elle, cachée dans un coin — comme souvent, discrète mais omniprésente, en grande complice de l'univers — commenta :
— Il y a peu de chances.
(La gravité avait un humour très sec. C'est ce qui arrive quand on passe son temps à attirer les choses vers le bas sans jamais recevoir la moindre reconnaissance. Les pommes, on les lui attribue. La chute des empires, idem. Les cheveux, itou. Mais un merci? Jamais.)

Chapitre 7

Sa cape était maintenant sur le sol. Tant pis pour l'ambiance. Il lui restait le masque.

La rage qui lui était montée au nez — comme quelque chose de très rapide et de très piquant — ne se calmait pas. Pourtant, il allait falloir. Il avait encore beaucoup de pain sur la planche. Non. Pas de blagues ni de mots d'esprit cette fois-ci. L'heure était grave. Il allait devoir leur donner l'énigme.

Il prit une grande inspiration, toussa, puis se reprit.

— Quand je tombe, le chat hurle. Dans la chambre, les ombres dansent. Le matin se mêle au crépuscule.

Il sourit.

Ça lui arrivait de sourire, mais rarement en public. Personne n'aime se sentir vulnérable. Son sourire, lui, semblait ne pas être au courant et vivait sa vie sans prendre en considération les conséquences.

Dans la pièce sordide, Melody, Azhuang et Jianguo écoutèrent le message.

— Tu peux répéter ? Je n'ai pas eu le temps d'enregistrer, demanda Melody avec un air déçu.

Elle avait son téléphone à la main, prête à filmer, comme une documentariste qui vient de rater le plan du siècle.

— Je crois que c'était l'énigme, commenta Jianguo.

Les deux autres se retournèrent pour le regarder.

— Non. Si ?

Melody parut soudainement toute perdue. Cela attendrit Jianguo. Enfin, il se sentit attendri. La vérité, c'est qu'il n'avait pas eu assez d'interactions avec la gent féminine pour comprendre exactement où son cerveau voulait en venir. Le lecteur, lui, aura bien sur compris.

— Ben, ça en a l'air, dit Jianguo.

Il leva le bras comme un élève.

— Oui, firent les haut-parleurs.

— C'était l'énigme ?

— Oui.

— Euh… C'est tout ?

— Non, il y a des règles.

Silence. Bien lourd. Du genre américain. Un silence américain. En gros, un silence comme les autres, plus gros, mais vachement mieux marketer.

— Des règles ? essaya Jianguo.

Motivé par l'enthousiasme que montraient, finalement, ses participants d'infortune, l'homme en noir sourit une nouvelle fois.

Son ombre en frissonna.

Cela pouvait être dû à l'air climatisé, mais n'en parlons pas. Les ombres sont, en général, des entités assez timides. Elles suivent leurs propriétaires partout, les imitent fidèlement, mais n'apprécient guère qu'on leur demande des acrobaties. Un sourire, pour une ombre, c'est déjà beaucoup...

L'homme se leva de sa chaise. Il se rapprocha du micro. Il prit une voix la plus caverneuse possible et répondit :

— Vous ne pouvez pas détruire quoi que ce soit. À l'aide des indices, vous devez trouver trois boutons à activer pour ouvrir la porte. Il existe des pièges électrifiés. Vous disposez de 90 minutes pour finir l'énigme. Et…

Il marqua une pause. Une pause dramatique. La meilleure de sa carrière, probablement. Il avait retenu son souffle et tout.

— …il n'y a pas de pause toilette.

— Oh, merde, fit Jianguo.

Il allait regretter d'avoir bu autant hier, se dit-il avant de se rappeler qu'il n'avait pas bu. (La panique, chez Jianguo, avait ceci de particulier : elle effaçait la mémoire. Non pas la mémoire importante — il savait encore qui il était, à peu près — mais les détails. Les petits détails gênants, comme le fait qu'il était sobre depuis toujours. La panique s'en fichait. La panique voulait qu'il regrette quelque chose. N'importe quoi. C'était sa façon de l'aider. Et la panique, aimait bien bosser en tandem avec sa vessie.)

Melody rangea son téléphone. Pas dans sa poche — elle le cala contre un coussin, en équilibre précaire, pour continuer à filmer en plan large. L'influenceuse, même

en captivité, ne chôme pas.

— Trois boutons, dit-elle. Quatre-vingt-dix minutes. Des pièges électrifiés. Et pas de pause pipi.

— Résumé parfait, approuva Azhuang.

— Et l'énigme ? demanda Jianguo. La phrase bizarre. « Quand je tombe, le chat hurle… »

— Ça doit être un code, dit Melody. Ou une métaphore.

— Ou un poème raté, suggéra Azhuang avec une douceur désarmante.

Ils se regardèrent. La phrase tournait dans leurs têtes, comme une chanson qu'on n'arrive pas à oublier — mais en moins agréable.

« Quand je tombe, le chat hurle. »

Chapitre 8

Jianguo faisait les cent pas, il répétait “quand je tombe, le chat hurle” tout en regardant partout. Il n’avait aucune idée de ce qu’il faisait, mais c’était plus rassurant que de ne rien faire. La piece n’avait pas tellement d’objets. Il s’approcha d’une petite armoire, l’ouvrit.

Des livres. Factices.
Cela le rendit un peu triste. Le fait meme que des livres factices existent le rendit triste. C’était une chose d’avoir une etageres pleine de livres pour compenser le faite que l’on ne lise pas, ca en était une autre de se contenter du signifiant du livre. Il était comme ca Jianguo, dans sa tristesse, il devenait philosophe.

Les livres factices tombèrent au sol. Rien. Il continua a retourner tout ce qu’il pouvait trouver. Regarda sous le canapé, souleva le meuble télé, essaye de pousser les meubles. Les deux autres n’étaient déjà plus si motivés. Ils discutaient.

— Et tu as combien de fans sur ton compte?, s’enquit Azhuang.

— 250, elle avait un grand sourire.

— Oh, tu viens de commencer, ca va venir.

— Ca fait 2 ans que je suis influenceuse. Elle ne souriait plus. Ce sourire était du genre facétieux, il s’était déplacé sur la face d’Azhuang. Melody le regarda d’un regard qui en disait plus long qu’un discours d’un petit cadre a un meeting annuel de vendeur de literie. Le sourire, facétieux, oui, mais ayant un excellent instinct de survie, s’enfuit du visage d’Azhuang.

Puis Azhuang, qui n’avait rien compris à rien mais qui avait ce génie particulier des gens qui touchent des trucs sans y croire, mais plein de détermination, déplaça la photo de tartine beurrée accrochée au mur. Derrière, se cachait un bouton timide. (Il travaillait dur pour avoir l’air plus sûr de lui, mais il en était à ses tout premiers essais)

Clac.

— Ah, fit Melody. Voilà. L'interrupteur. Elle fit une petite grimace, son ton n'avait pas du tout sonné comme il fallait. Dans le doute, elle se raccrocha à l'idée que quelqu'un allait faire des « memes » de sa prestation.

— Qu’est ce que c’était ? demande Jianguo en revenant.

— On dirait qu’il a trouvé le premier interrupteur commenta Melody.

— Comment as tu fait ?

Jianguo montra l'image encadré au mur. Melody et jianguo prirent leur plus belle pose d'incomprehension. Celle que prenne naturellement des millions de personnes quand ils ont a faire avec l'administration de leur Etat.
— Ben… Si une tartine de beurre tombe toujours du côté du beurre et qu'un chat tombe toujours sur ses pattes, le chat, en voyant une tartine de beurre se rapprocher du sol, doit avoir un profond sentiment de trahison des lois ancestrales des chats. (Encore une qui devait être écrite en hiéroglyphe quelque part.) Du coup, il crie.

Jianguo ouvrit la bouche pour dire quelque chose. Rien n'en sortit. Ce qui était, pour lui, un mécanisme d'autodéfense éculée..

— Donc, résuma Melody en regardant le mur comme si le mur l'avait personnellement trahi, ce qui fait hurler un chat quand ça tombe… c'est la tartine beurrée qui tombe *du mauvais côté* ?

— Du côté des pattes, précisa Azhuang. Mais c'est interdit. La nature est claire : beurre en bas, pattes en bas. Il avait bien raison, les deux ensemble, c'est comme épouser sa cousine germaine dans une famille non noble. Ça ne se fait pas.

Jianguo soupira. Il repensa aux livres factices. Aux fans de Melody. Aux sourires facétieux qui s'enfuyaient par peur des regards en travers.

— J'aurais dû rester chez moi, dit-il.

— Et rater tout ca ? , répondit Melody. Cette fois-ci, Jianguo reconnu le sarcasme tout de suite.

Et derrière le mur, au loin, un chat se mit à crier.

Pas parce qu'il avait mal.

Parce que quelqu'un, quelque part, venait de déplacer une tartine beurrée sans prévenir personne, et que les règles, bordel, les règles, c'était les règles.

Bruits de micros.

— PETIT RAPPEL, dit-il. IL VOUS RESTE SOIXANTE-DIX-HUIT MINUTES. ET J'AI LES YEUX SUR VOUS. TOUT LE TEMPS. PARTOUT. MÊME QUAND VOUS…

Il hésita. Il ne savait pas quoi ajouter. « Même quand vous dormez » ? Ils n'allaient pas dormir. « Même quand vous êtes aux toilettes » ? Mais il avait déjà dit qu'il n'y avait pas de pause toilette. Ça ferait redondant. Il opta pour :

— …MÊME QUAND VOUS CLIGNEZ DES YEUX.

Il coupa le micro.

Il était content. Très content. « Même quand vous clignez des yeux », c'était bon. C'était menaçant sans être vulgaire. C'était poétique, presque. Il se demanda si Shakespeare avait déjà écrit quelque chose comme ça. Probablement. Shakespeare avait écrit sur à peu près tout.
Moustache, lui, s'était rendormi. Il rêvait de tartines au beurre.

Chapitre 9

Azhuang s'assit sur le canapé. Les ressorts firent de leur mieux pour lui faire de la place — ce qui, compte tenu de sa masse, relevait davantage de la négociation diplomatique que de la simple physique. Il n'eut pas l'air de s'en apercevoir.

— Je pense avoir fait ma part, dit-il. C'est à vous de trouver, maintenant.

Melody et Jianguo se regardèrent.

— C'était censé être un travail d'équipe, commença Jianguo.

La galanterie — ou ce qu'il en restait après un réveil traumatique — croisa le regard de Melody. Il se convainquit d'être un romantique au fond. Jianguo se mit au travail tout seul.

Azhuang, force tranquille (si l'on admet que « tranquille » est un euphémisme pour « déjà en train de ronfler »), décida qu'il était temps de faire une pause. Il s'endormait déjà.

Jianguo s'approcha du lit qui avait accueilli Melody. L'étagère moche était toujours là. Les objets moches, eux, ont au moins cette qualité : on peut compter sur eux pour rester moches, fidèles à eux-mêmes, dans un monde où tout le reste change sans prévenir. Le moche, c'est la valeur sûre de la nostalgie.

— Dans la chambre, les ombres dansent. Le matin se mêle au crépuscule, murmura-t-il.

Dans l'hideuse étrangeté du lieu, cette pièce était la seule à pouvoir se réclamer du mot « chambre ». Les autres étaient des concepts abstraits, des espaces en instance de définition. Celle-ci, au moins, avait un lit.

Ses sens de déduction étaient en ébullition. Dans sa tête, il revoyait les scènes de *Sherlock Holmes* avec Cumberbatch — ce moment où l'on comprend tout avant tout le monde, généralement en parlant très vite. Puis son esprit fila vers la trilogie du *Hobbit*. Finalement, il revit le robot dépressif du *Voyageur intergalactique*. —Cette phrase dans un context de medias sociaux auraient eu plein de commentaires.

Cela le rendit triste. Le robot dépressif était celui auquel il s'identifiait le mieux. Marvin, il s'appelait. Marvin avait un cerveau de la taille d'une planète et on lui demandait d'ouvrir des portes. Jianguo comprit soudain la métaphore. Il n'en fut pas plus heureux.

Si les ombres sont facétieuses et se fichent de tout le monde — c'est bien connu,

une ombre n'a jamais sauvé la vie de personne — elles ont en grand respect les sources de lumières. C'est une question de dépendance mutuelle, un peu comme le chien et la puce… Un peu.

Jianguo en prit conscience et se mit à jouer avec les différentes lampes.

Les ombres grandissaient ou rapetissaient, leur luminosité suivant la Loi de l'inverse du carré de la distance — une référence photographique placée au forceps par l'auteur.

À force de jouer avec les lampes, Jianguo remarqua que de petits bouts de miroirs avaient été dissimulés dans le mur, reflétant la dite source lumineuse dans des endroits nouveaux. Fort de cette découverte, Jianguo…

— Mais qu'est-ce que tu fais ?

La voix de Melody n'était plus du tout cassante. Elle avait perdu son mordant habituel, comme une couteau qui s'était rendit compte d'avoir pour seul fonction d'étaler du beurre.

Un cri retentit. Puis le son d'un corps lourd tombant sur le sol. Un bruit mat, définitif, le genre de bruit qui fait dire aux témoins : « Ah. C'est donc ça, le bruit que ça fait. »

Jianguo revint dans la pièce principale, puis alla dans le petit couloir. Il y vit Melody. Elle regardait le sol.

Sur le sol, Azhuang était allongé. Inconscient. Ou méditant. Avec Azhuang, la frontière était parfois floue.

— Il s'est levé, expliqua Melody. Il a dit qu'il pouvait résister à une petite électrocution. Que la douleur, c'était dans la tête.

— Il n'a pas dû avoir trop mal, alors, commenta Jianguo à mi-voix.

Chapitre 10

Melody, accroupie près d'Azhuang, releva la tête vers Jianguo.

Il sentit tout le poids de la responsabilité venir s'appuyer sur ses épaules — comme un parent pauvre qu'on invite à l'improviste et qui s'incruste. Azhuang était toujours inconscient. Jianguo regarda les beaux yeux de Melody. Il y vit une fêlure. Elle qui avait toujours paru si détachée semblait enfin prendre conscience de la situation. Il devait prendre les devants.

Il devait la protéger.

Devenir ce que les adeptes de Sartre critiqueraient comme une simple construction sociale, mais le devenir quand même : un protecteur.
— Peu étonnant que Sartre ne fût pas fan du concept. Dans un conte, il aurait clairement été le crapaud qui ne se transforme pas quand la princesse — elle-même fan de jeunes filles impubères — l'embrasse. Une vraie belle histoire progressiste.

Melody, de son côté, était horrifiée. Jianguo était en train de se pisser dessus.

Jianguo sentait tout tourner autour de lui. Il était dans une sorte d'état de transe. Décidément, cette expérience lui faisait ressentir tout un tas d'émotions nouvelles. La plupart désagréables. Toutes humides.

Melody vint vers lui. Elle avait compris que Jianguo perdait conscience et, en tant que seule figure maternelle de ce récit (argh cette foutu construction sociale aurait dit Sartre), décida de prendre les choses en main.

La claque parut passer le mur du son. L'impact ressenti par Jianguo vint d'abord, puis, comme par rebond, le son l'atteignit pour l'agripper et le ramener à la réalité. Une réalité que son corps avait tout fait pour fuir.

— Oui ? fit-il lorsque sa tête se décida d’arrêter de faire des petits rebonds contre le mur.

— Ne flanche pas maintenant !

— J'ai… Je pense avoir trouvé la seconde énigme…

— Très bien. Va vite la résoudre.

Jianguo sentit une force nouvelle grandir en lui. À l'image des piliers de bars qui, après plusieurs essais infructueux, décident que finalement ce poteau-là est un chic type, et que les amis, c'est pour la vie — mais que quand même, il est temps de rentrer à la maison — Tel un Samson des temps modernes donc, il se leva et alla dans la chambre.

Melody prit des notes mentales pour ses futurs podcasts. Elle se dit même qu'un bouquin pouvait être envisagé. C'est ça, les influenceurs : à peine connus, ils sont persuadés d'avoir du talent. Le pire, c'est que les gens les croient.

Jianguo reprit son petit manège avec les différentes lampes. Il en trouva une avec des degrés écrits dessus. 45, 90, 270. Il testa les trois. À l'angle 270, la lumière pointait sur un petit interrupteur.

Il avait trouvé.

Pourtant, il était presque déçu. On était loin de Sherlock Holmes. Pas même un « élémentaire, mon cher Watson ». Juste une lampe et des chiffres. Il pressa le bouton, puis s'assit sur le lit. Vidé.

Moustache, qui malgré son caractère changeant avait pris Jianguo en pitié, sentit qu'il devait aider. Il se faufila dans la pièce, passa sous le lit, sauta sur les genoux de Jianguo — et fit ses besoins dessus.

— Merde ! Le chat m'a pissé dessus !

Moustache s'enfuit. Mission accomplie.

Melody, n'ayant pas vu le chat, se contenta d'un : « Oh non ! Pas possible ! »

Quelque part, dans le domaine des sous-dieux, un comptable ajoutait des points de karma à Moustache. Ce n'était pas tous les jours qu'il en ajoutait — les chats étant surtout des tueurs sanguinaires, mais en très mignon. *Ce chat*, se dit le comptable, *est intéressant.*

Ce qui, pour un comptable, est l'équivalent d'un tsunami d'émotions suivi de tremblements de terre d'excitation. Ce qui, tout géologue vous le dira, ne faisait pas vraiment sens.

Chapitre 11

L'homme en noir était satisfait. Son plan fonctionnait. Il était comme ça, se contentait de petits plaisirs dans la vie — la réussite de son escape game étant le pinacle de son existence. Il prit le micro en main.

— Félicitations. Il vous reste cinquante minutes…

Il hésita. C'était juste ? Il ne savait plus. La vie, décidément, était une suite ininterrompue de doutes déguisés en certitudes. Il ajouta, gêné :

— Euh… bonne chance.

Puis il coupa la transmission.

Sa dernière phrase lui laissa un goût amer dans la bouche. C'était trop. Il vérifia ses notes : il n'avait pas écrit cette dernière phrase. Il se sentit triste, puis son cerveau, fatigué de faire des montagnes russes en boucle, se rebella. Il se fâcha.

Clairement, il perdait les pédales, la selle et les roues. Tout le vélo s'était fait la malle.

Melody avait rejoint Jianguo.

— Plus qu'une énigme, commenta ce dernier.

Melody sentit qu'elle allait devoir faire quelque chose. Cela ne l'enchantait guère. Elle n'avait rien contre l'action, en théorie. C'était juste que l'action, en pratique, avait cette fâcheuse tendance à vous fatiguer, à vous salir, et à vous rappeler que vous n'étiez pas aussi héroïque que dans vos podcasts.

— *Le matin se mêle au crépuscule*, murmura-t-elle.

Elle se retourna, prit une inspiration, et fit une vidéo. Dans le retour vidéo, elle voyait bien son anxiété. Melody ne savait pas la signification de « crépuscule ». Et puis, après tout, cela pouvait être un mot inventé, se dit-elle — comme on se persuade que ce n'est pas nous qui sommes fous, mais le monde entier qui l'est.

Jianguo, qui avait eu trop d'émotions, était en train d'essayer de nettoyer son pantalon. (La dignité, on l'a dit, est un combat de chaque instant. Parfois, un combat perdu d'avance.)

Il y avait trois espaces. Deux des énigmes s'étaient résolues dans deux d'entre eux. Melody se dirigea vers le couloir. Azhuang était toujours sur le sol. Sa position indiquait maintenant clairement qu'il était dans un sommeil profond et que le réveiller n'allait pas être facile.

Elle alluma la lampe de son téléphone et inspecta l'endroit.

Un couloir d'une dizaine de mètres. Une lumière d'ambiance bleue. La porte électrifiée au fond. Au plafond, on distinguait les tuyaux d'évacuation d'eau malgré la peinture noire censée les dissimuler. Les murs étaient poisseux — cela ne venait pas du design originel, se dit-elle. Cet endroit n'était pas tout neuf.

Elle faisait face à la porte de sortie. Cette sortie qui se refusait à elle, comme le succès aux chanteurs de télécrochets — avec malice, avec cruauté, et toujours au moment où on y croyait le plus.

Il n'y avait pas grand-chose.

Elle se retourna et inspecta le mur du fond — l'espace le moins éclairé. Ça devait être ça. Elle y découvrit un cadre avec un texte qui ne se voyait pas dans le bleu qui baignait la pièce. C'était écrit en tout petit. Elle se rapprocha. Cela disait :

« Ce n'est pas là. »

Melody émit un grognement. Puis son téléphone s'éteignit.

Une rage sourde s'empara d'elle. Elle se mit à taper sur les murs. Jianguo essaya de la calmer. Il prit une deuxième claque. Jianguo, décidément, apprenait à son rythme — celui d'un homme qui ne comprend jamais vraiment pourquoi on le frappe, mais qui finit par trouver ça normal.

Elle renversa la vieille télé, qui n'eut même pas la force de faire mieux qu'un son mat en tombant. Elle piétina les livres factices. Elle retourna le vieux canapé, lequel se dit : *« Finalement, la fin. »*

(Les canapés, ce n'est pas si connu, prennent la vie avec philosophie. Pourtant, rien d'étonnant là-dedans. Quand le but de votre existence est d'avoir les postérieurs des autres sur votre tête, la philosophie devient un style de vie.)

À bout de forces, Melody tomba à genoux de façon dramatique et dit :

— Je n'ai plus de batterie !

Elle laissa les mots suspendus dans l'air un petit moment, puis se recroquevilla.

Le silence, qui avait été chassé, revint se poser là. Il sentit qu'il allait avoir un rôle important. Car le silence le sait : le timing, c'est important. Le silence ne se précipite jamais. Il attend. Il observe. Et quand il parle, tout le monde écoute. (Sauf quand il ne parle pas, évidemment. Là, personne n'écoute, mais personne ne s'en plaint non plus.)

Jianguo, médusé, ne bougeait pas.

L'homme en noir était médusé lui aussi, mais bougeait beaucoup plus. Le stress, c'est vraiment des symptômes pour tous les goûts. Pourtant, personne ne pensa à le récompenser pour ça. Personne ne lui offrit une médaille, ni même une petite tape dans le dos. Injuste, quand on y pense.

Melody, toujours recroquevillée sur elle-même, sourit.

Si avec ça elle ne faisait pas le buzz…

Elle n'avait pas trouvé les caméras, mais avait fait attention à aller un peu partout et à finir au centre de la pièce. C'était un pari à jouer. De toute façon, son téléphone était déchargé ; elle allait devoir compter sur les enregistrements de la production pour le reste de son vlog.

La production, elle, n'avait rien demandé à personne.

Chapitre 12

Après un temps qu'elle jugea suffisant — le temps, chez Melody, étant une denrée qu'elle gérait comme ses abonnés : avec parcimonie et une légère tendance à la dramatisation —, elle alla s'asseoir contre le mur, juste en dessous du cadre avec la tartine au beurre. Jianguo s'assit aussi, à distance raisonnable. Assez loin pour ne pas prendre une gifle de plus. (La joue avait désormais voix au chapitre. Elle votait « distance ».)

Puis il ne se passa rien. Pendant de longues minutes. Même le silence commença à trouver que c'était trop long. Il prit par la même occasion conscience de sa condition. Cela le rendit un peu mélancolique. (Le silence, quand il réfléchit à sa propre existence, a tendance à déprimer. C'est pour ça qu'il parle si peu.)

Finalement, Moustache — qui était le seul à avoir gardé un sens du timing à peu près intact — vint au centre de la pièce et s'approcha de Melody. Elle le caressa. Moustache était décidément en route pour une réincarnation du tonnerre. (Le tonnerre, lui, n'était pas au courant. Mais il allait l'être.)

— On va mourir ici, finit par lâcher Melody.

Jianguo ne dit rien. Une solution maligne, se dit-il. Mais le regard soutenu de Melody lui fit comprendre qu'il devait jouer son rôle.

— Mais non. On a encore le temps.

L'homme en noir, sentant sa chance venir, prit la parole.

— Tik tak, tik tak. Hahahaha.

Il avait réussi. Un grand sourire lui découpait le visage. Il se demanda si c'était trop tôt pour un deuxième « haha ». Il décida que non. Il en ajouta trois autres, au cas où.

— J'aurais aimé dire au revoir à mes parents, reprit Melody. Ma grand-mère, celle qui m'a appris à chanter et à cueillir des baies sauvages…

Elle prit une pause. Elle n'arrivait plus à se rappeler exactement le discours de la pleurniche que chaque chanteuse faisait lors de sa première apparition devant les caméras. Elle allait devoir improviser.

Elle sentit la vieille cigarette et l'alcool pas cher. Et le vieux… Melody grimaça. Ce n'était pas très bon.

— Mais elle me manque, maintenant.

Bien joué, se dit-elle.

— J'aurais dû effacer mon historique Internet, commenta Jianguo.

Si elle ne gagnait pas face à ça… Melody sourit intérieurement.

— Tu sais, je n'ai jamais eu beaucoup d'amis. J'aurais aimé en avoir. Mais je ne suis pas très bon pour les conversations. Ni pour le sport, ni pour la musique. C'est à se demander pourquoi j'existe.

Mais qu'est-ce qu'il nous fait ? se dit Melody.

— Mes parents étaient toujours trop occupés pour s'occuper de moi. Je comprends qu'ils ont fait de leur mieux. Mais… j'aurais aimé être plus proche d'eux.

Oh non. Non, non, non. Il est bon, celui-là.

Melody sentait l'audience lui filer entre les doigts. Comme le sable qu'on ramasse à la plage, qui finit par révéler un emballage de préservatif une fois le plus gros tombé au sol.

Elle se leva et s'approcha de Jianguo. Lui mit une main sur l'épaule. Il eut un mouvement de recul qu'il essaya de contrebalancer, mais sa joue avait désormais pris le contrôle sur son cerveau. Sa joue, elle, avait une excellente mémoire tactile.

— On va y arriver. Ensemble.

Elle l'aida à se relever. Jianguo acquiesça d'un signe de tête.

Ils retournèrent dans le couloir.

— *Le matin se mêle au crépuscule…*

Jianguo fronça les sourcils. Techniquement, le crépuscule peut être du matin ou du soir. Cela désigne simplement la lumière douce du soleil, ce moment où l'astre hésite entre « je reste » et « je me casse ».

— Ohhh, fit Melody.

Cela motiva Jianguo. La vérité était que même s'il avait compris la véritable signification de cette onomatopée, il aurait été motivé pareil. La motivation, chez Jianguo, était une denrée fragile qu'il fallait saisir à la volée, comme une savonnette dans une douche publique. Vous aurez aussi compris, que la motivation, chez Jianguo devait être ramassé avec precaution, en regardant derriere soi avant.

— Le crépuscule, c'est un peu quand la lumière est indécise ... Melody avait

vraiment fait un effort pour celle-là. On sentait la réflexion, la sueur intellectuelle, presque le bruit des rouages qui grinçaient.

— Euh… oui. Et si le matin devient indécis…

Jianguo laissa la phrase en suspens. S'il avait pu voir la phrase, il aurait vu quelque chose d'horrifié, qui sentait bien que les lois de l'attraction ne s'arrêteraient pas pour toujours. Pas pour elle en tout cas.

Melody alla dans la pièce principale. La phrase regardait toujours vers le sol, les yeux grands ouverts. (Les phrases, quand elles sont bien écrites, ont des yeux. Celle-ci avait des yeux ronds, un peu surpris, et une légère tendance à la dramatisation)

Elle prit le compte à rebours, appuya sur les boutons. Les chiffres défilèrent : 05:00, 06:00, 07:00.

Une petite cavité s'ouvrit. Un bouton à l'intérieur. Elle appuya.

Un déclic se fit entendre — ce bruit si satisfaisant qui dit, mieux qu'un long discours du genre : « Voilà. C'est fait. Tu peux arrêter de chercher. »

— Le compte à rebours est en système anglais, pas en vingt-quatre heures, commenta Jianguo en bon spectateur. Du coup, on ne sait pas si c'est le matin ou le soir. Bien joué ! Il arborait un sourire d'enfant. Intérieurement il retint de rajouter un "élémentaire mon cher Watson", mais celui lui couta.

La phrase, elle, prit son envol pour le paradis des phrases terminées. Un sourire intérieur l'illuminait. Et finalement, elle disparut par-delà les pièces du bâtiment.

Au revoir, petite phrase.

Au revoir.

Chapitre 13

Ils se tenaient devant la porte. Derrière eux, le vide du couloir… Et Azhuang, toujours au sol.

Ils échangèrent un regard. Inquiet.

Et si cela ne marchait pas ? leur disait une petite voix dans la tête. Cette voix, peu de gens le savent, mais elle a un nom. C'est Bob. Et Bob, dans la vie, ce qu'il aime, c'est faire douter les gens. Il avait bien essayé le curling et la belote, eu un moment de passion éphémère pour le crochetage de serrures, mais non. Il en était sûr : faire douter les gens, il n'y a rien de plus marrant. (Bob, accessoirement, était un crétin. Mais un crétin très persuasif.)

Melody approcha la main.

— Non. Laisse-moi essayer d'abord, c'est plus sûr, déclara solennellement Jianguo.

Melody fit de son mieux pour transmettre un message chaleureux par son regard. Son cerveau, lui, jubilait. Un point pour avoir fait le premier geste. Et un autre pour le cas où la porte était toujours électrifiée.

L'auteur va ici utiliser un procédé narratif qui consiste à remonter le temps un petit peu. D'une part, cela crée du suspense. D'autre part, c'est beaucoup plus simple que d'inventer une machine à remonter le temps.

FzzzwouhouFzzz, fit le procédé narratif.

L'homme en noir regarda son compte à rebours. Trente minutes. Ils avaient encore le temps. Tout allait bien. Il s'étala de tout son long sur sa chaise de bureau. Il y manquait une roulette. Il le savait bien — la position n'était pas des plus confortables. Pourtant, il le fit.

La causalité, qui n'est pas aussi ponctuelle qu'on peut le croire, arriva. Il tomba sur le côté.

Sa cape lui recouvrit le visage. Déjà qu'il ne voyait pas très bien avec son masque. Il entra dans une bataille avec elle — et la gagna. Il n'y a pas de petite victoire.

Allongé sur le dos, ses yeux se rouvrirent la lumière. Au-dessus de lui : Moustache.

Il ne bougea pas. Moustache non plus. Un duel de regards s'engagea. Mais gagner contre un chat, c'est presque mission impossible. (Les chats ont l'avantage de

n'avoir rien à perdre. Sauf éventuellement une sieste, mais ils en ont d'autres en réserve.)

L'homme en noir cligna des yeux. Moustache en profita pour lui lancer un coup de patte dans le masque, qui s'envola dans un coin de la pièce. Amusé, Moustache se jeta sur le masque, l'emporta, grimpa au mur et passa au-dessus de la porte.

— Et merde.

L'homme en noir se releva et ouvrit la porte juste à temps pour voir Moustache s'enfuir sur la droite.

Il se mit à courir. Ce n'était clairement pas naturel pour lui, mais le désespoir était là pour lui prêter main-forte. (Le désespoir, faut-il le rappeler, a de grandes mains. Parfois moites, mais grandes.)

Au bout du second couloir, de grandes baies vitrées étaient disposées. L'une d'elles était entrebâillée.

— Et merde.

(Il est à noter que l'homme en noir ne disposait pas du vocabulaire adéquat pour toutes les situations. Un autre aurait sûrement fait mieux. C'était le cas dans beaucoup de domaines le concernant.)

Moustache l'attendait sur le rebord de la fenêtre. Avec cette nonchalance que font preuve les chats prêts à faire tomber un verre du bord de la table — ce mélange unique de mépris et de précision mathématique.

L'homme en noir ralentit en s'approchant. À petits mouvements lents, il avançait vers son but. Moustache attendait le moment opportun. C'est-à-dire celui qui vient juste avant « Ouf, c'était moins une ».

Le moment arriva.

Moustache laissa tomber le masque, qui alla s'écraser huit étages plus bas.

Plaf.

Ça, c'était le bruit du masque.

Mais en dessous, on aurait juré entendre aussi le bruit de la dignité de l'homme en noir qui le rejoignait au rez-de-chaussée.

Chapitre 14

La porte s'ouvrit.

Dans le bruit quelconque que font les portes bien huilées. Ce fut presque décevant. Un bon grincement, ça faisait toujours son effet. (Les portes, à force de recevoir de l'huile, perdaient leur personnalité. Celle-ci avait dû être graissée récemment. Par quelqu'un de consciencieux. L'horreur.)

Au-delà, une pièce sombre. Les lumières étaient toutes éteintes. Clairement, cette partie du jeu n'était pas active. Soit c'était un piège, soit c'était une économie d'électricité, soit le jeu était cassé. Dans tout les cas, c'était gênant.

— Il faut emmener Azhuang avec nous, déclara Jianguo.

Il prit sur lui de commencer les travaux de déplacement. Le regard qu'il lança à Melody était clairement suppliant. (Les yeux de Jianguo, quand ils suppliaient, ressemblaient à ceux d'un chat qui fait dans sa caisse, mais dans la pénombre, ils convainquirent Melody.)

Ils essayèrent à deux.

Ce sont des travaux qui auraient dû être entrepris par une équipe. L'équipe faisait défaut. Azhuang, lui, ne faisait aucun effort. Allongé, digne, il laissait le sol supporter son poids avec la grâce d'un monument historique qu'on aurait oublié de déplacer.

— Bon. On va déjà chercher une sortie. On le prendra plus tard.

Melody était d'accord. Elle se demandait s'il y avait des caméras infrarouges. Ce serait dommage de ne pas avoir la fin de l'histoire. (La fin, c'est ce qui fait vendre. Personne n'a jamais vendu un vlog avec un milieu, même très bon.)

Ils avancèrent dans le noir à tâtons. Se tenant par la main pour ne pas se perdre. Melody finit par commenter :

— Tu peux serrer moins fort…

— Désolé. Le stress.

— Et tu as les mains moites…

— Oui… Ça fait ça quand je stresse. Désolé.

— Et ça, ce n'est pas ma main. Alors lâche ça tout de suite.

Jianguo rougit tellement qu'il en éclaira un peu la pièce. (C'est un phénomène rare, mais scientifiquement documenté : la honte extrême produit une légère luminescence. Surtout chez les gens qui viennent de toucher quelque chose qu'ils n'auraient pas dû toucher.)

Une suite de couloirs. Un trait de lumière sous une partie d'un mur hurlait la construction bâclée. Jianguo y vit l'espoir :

— Une porte !

Ils allèrent vers elle et tentèrent de l'ouvrir. Elle ne bougea pas. Cette porte-là, c'était du solide. Les joints étaient peut-être mal faits, mais ce n'était pas son problème : elle ne s'ouvrirait pas. Elle était comme ça. Têtue. (Les portes têtues, dans la vie, finissent généralement démontées. Si ça ce n'est pas du fusil de Tchekhov, rien ne l'est. Sauf que Tchekhov, lui, parlait des fusils. Pas des portes. Mais le principe reste : ce qui est montré doit servir. Et cette porte, visiblement, avait décidé de ne servir à rien. C'était son droit le plus strict. Elle l'exerçait avec une fierté frisant l'obstruction.)

— On dirait que quelque chose est cassé. Ça n'a pas l'air de faire partie du jeu.

Melody acquiesça d'un geste exagéré de la tête. Elle n'était pas sûre du degré de lisibilité sur une caméra nocturne. Dans le doute, elle refit le geste. (Deux fois, c'est plus lisible. C'est ce qu'elle se disait, en tout cas.)

Au bout d'un autre couloir : des toilettes.

— Sale menteur, maugréa Jianguo.

Il alla se soulager.

Melody, se sentant pleine de ressources, prit le seau qui traînait, le remplit d'eau, retourna là où se trouvait Azhuang — et lui vida le seau sur la tête.

(Oui, elle eut le temps de faire tout ça. Le lecteur attentif se sera rappelé que Jianguo se retenait depuis déjà un bon petit bout de temps. Le temps, dans cette histoire, avait une élasticité suspecte.)

Azhuang ne bougea pas.

L'eau dégoulina sur son visage impassible. Il aurait pu être une statue. Une statue mal lavée, mais une statue quand même. Le sol lui, n’était pas particulièrement ravi de la tournure des évènements, surtout que lui, savait a quoi servait ce seau. Il eu un petit frisson; 0.1 sur l’échelle de Richter.

Dans le domaine des sous-dieux, un écran géant avait été installé.

Moustache devenait une célébrité locale. Il y avait du pop-corn et tout. Quelqu'un avait même entrepris de commencer un petit barbecue, ce qui créa une zizanie au sein de la communauté — entre ceux que la fumée dérangeaient et ceux qui avaient faim.

(Le débat fut interrompu par un dieu mineur qui proposa des chips. Miracle de la diplomatie divine, tout le monde accepta les chips. Le barbecue fut éteint. La paix revint. Moustache, lui, s'en fichait. Il dormait.)

Chapitre 15

L'homme en noir était furieux. Mais conscient de son rôle — les méchants, ça crie, mais ça crie au bon moment —, il garda tout à l'intérieur. Aussi parce qu'il savait bien qu'en dehors du petit bureau, le reste n'était pas insonorisé.

De retour dans le bureau, il ferma la porte consciencieusement.

Puis il hurla.

(Ce fut une bonne idée de fermer la porte avant. Son cri avait fini dans les aigus. Les aigus, dans un open space, personne n'aime ça.)

Il remit la chaise en place et regarda ses écrans de contrôle. Un peu en biais. Azhuang était toujours sur le sol. Les autres avaient disparu. La porte était ouverte.

— Et merde.

(Ça frisait le comique de répétition. Le dieu du comique de répétition, lui, faisait non de la tête. Il avait des principes. Enfin, il avait un principe. Et il le répétait. Sans cesse.)

— Tant pis.

Il prit une batte de baseball. Elle tenait plus du jouet que de l'arme en bois, mais elle ferait l'affaire. (Une batte de baseball, même en plastique, même avec une étiquette "dès 3 ans", reste une batte de baseball. C'est une question d'intention. Et l'intention, là, était plutôt bonne.)

L'homme en noir sortit de la pièce — non sans s'être fait un petit masque avec le reste du tissu qu'il avait utilisé pour la cape. Ils allaient voir ce qu'ils allaient voir. Ce qui, quand on y réfléchit bien, ne voulait pas dire grand-chose. (Ou bien c'était une référence habile à la fameuse question : « Est-ce qu'un arbre fait du bruit en tombant dans une forêt s'il n'y a personne pour l'entendre ? » Sûrement que non. Le bruit est une conséquence de l'air, pas de la présence d'humains. Mais les humains ont une très grande faculté à tout ramener à eux. Surtout quand ils tiennent une batte de baseball.)

Il se faufila par des portes dérobées. Qui, par définition, ne peuvent pas être décrites — ce qui, vous l'avouerez, n'était pas pratique dans un récit. Il franchit donc la dernière porte grâce à l'utilisation toute simple d'une clé dans une serrure. La serrure, bien huilée, ne fit pas de bruit. Les gonds non plus.

(*Wink wink*, fit l'auteur. C’est le bruit du clin d’oeil en Anglais.)

Quelqu'un était aux toilettes. Un homme. Jianguo.

Il est facile de reconnaître un homme en train de faire ses besoins, à l'alternance entre le mode bruyant et le mode silencieux, que sa capacité à faire ses besoins debout lui confère. (La science n'a pas encore expliqué pourquoi les hommes font plus de bruit que les femmes aux toilettes. La science, sur ce sujet, a préféré regarder ailleurs. Avec dignité.)

L'homme en noir attendit que Jianguo finisse. On n'est pas des bêtes.

Puis il l'assomma.

Jianguo tomba sans un bruit. (Enfin, sans un bruit de sa part. La batte, elle, fit *poc*. Un petit *poc* triste, le genre de bruit que fait un jouet en plastique quand il accomplit sa destinée.)

L'homme en noir sortit des toilettes.

Melody était au-dessus d'Azhuang. Elle venait de lui verser le contenu du seau sur le visage. L'homme en noir ravala son vomi — lui aussi sachant l'utilité du seau. (Certaines connaissances, on aimerait ne jamais les acquérir. Celle-ci en faisait partie.)

Melody semblait hésiter à le secouer. Sûrement que son subconscient parvenait à saisir les ondes de dégoût produites par l'homme en noir et le sol. Le sol, lui, résigné, ne jugeait plus.

L'homme en noir s'approcha.

Melody ne vit rien venir. Juste une soudaine envie d'éteindre les lumières. Ce que les lumières firent pour elle.

Chapitre 16

Ce mal de crâne, encore.

Avant même d'ouvrir les yeux, Jianguo se demanda quelle était la raison profonde qui justifiait le retour de situations dans les récits. Une métaphore sur la vie ? La recherche d'un sentiment déjà connu ? Il en était à peine au début de sa réflexion quand ses yeux décidèrent qu'il était quand même plus prudent de s'ouvrir.

(Les yeux, c'est la porte de l'âme, qu'ils disent. Mais les yeux s'en fichaient bien. Eux, ce qu'ils aimaient, c'était les illusions d'optique — parce que ça emmerdait le cerveau. Les yeux, c'est en grande partie des vicieux.)

La pièce baignait dans une lumière tamisée. Agréable. Son dos endolori lui envoyait des signaux de bien-être qui se voulaient réconfortants. Cela l'effraya. Il se réveilla d'un bloc.

À sa gauche, Melody, gracieuse, était endormie. Les yeux firent un forcing pour se focaliser sur son décolleté. Bizarrement, le cerveau n'émit aucune objection. (Le cerveau, c'est un sacré aussi, même s'il essai de le cacher.)

— Ça va ?

La voix d'Azhuang surprit Jianguo. Il se tenait devant lui, tellement grand qu'il ne l'avait pas remarqué. Les yeux lâchèrent tout contrôle sous l'effet de la surprise, ce qui les fit rouler dans leurs orbites.

— Ou… Oui. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Azhuang prit une chaise et s'assit. Cela prit un certain temps. (S'asseoir, quand on fait deux mètres et qu'on est massif, n'est pas un geste : c'est une procédure administrative.) Jianguo en profita pour sonder l'endroit où il se trouvait.

C'était l'entrée de l'escape game.

Une jeune femme arrivait avec des gobelets d'eau et lui en offrit. Dans son regard, il y avait de la compassion. Jianguo sentit l'amour poindre. (L'amour, chez Jianguo, était très volatile et un peu misérable. Il tombait amoureux comme d'autres attrapent un rhume — au mauvais moment, et avec un grognement.)

Melody se réveillait. Elle jaugea la situation très rapidement et finalement dit d'une voix fluette :

— Est-ce que quelqu'un a un chargeur ?

La jeune fille lui en apporta un.

Azhuang, finalement assis, commença sa réponse.

— Je me suis réveillé quand j'ai senti l'odeur de Melody. Mais je n'ai pas bougé. Je n'étais pas sûr de ses intentions et, dans le doute, je me suis dit : laisse-la faire le premier pas.

Melody, après avoir vérifié que son téléphone chargeait, lui envoya un regard de désapprobation. Il passa outre.

— Le type qui nous a enlevés a alors commencé à la traîner par les pieds. J'ai attendu qu'il soit tourné et je l'ai assommé. Une porte était ouverte. Alors je vous ai pris tous les deux et j'ai commencé à chercher une sortie d'ici. Ça m'a bien pris dix minutes…

— Mais il n'y avait qu'un seul couloir à passer pour sortir, commenta la jeune femme de l'accueil.

— Elle était bien cachée.

La jeune femme avait atteint ses conclusions concernant Azhuang. Elles n'étaient pas glorieuses. (Elle le rangea mentalement dans la catégorie « trop grand pour être vraiment dangereux, trop lent pour être vraiment utile ». Il y avait beaucoup de place dans cette catégorie.)

— Merci, dit finalement Jianguo.

Melody commençait déjà le débrief pour son blog. Au cas où il n'y avait finalement pas de caméras dans la pièce sombre. (Il n'y en avait pas. Mais elle fit comme si. Le bluff, chez les influenceurs, est une compétence de base.)

Azhuang sourit.

— Et… Où est-il ?

— Qui ?

Jianguo fut désarmé pour un court instant.

— L'homme en noir.

— Oh… Je ne sais pas.

— Il est toujours là-bas ?

— Euh… Je ne suis pas allé voir.

— J'y suis allée… Il n'y a personne, là-bas, répondit bravement la jeune femme.

Elle aussi commençait à filmer. Influenceur, c'est vraiment un métier qui a créait beaucoup de vocations. (La jeune femme, elle, n'avait que douze abonnés. Mais elle y croyait. C'est ça, l'important.)

— Et maintenant ? demanda Jianguo.

— Je ne sais pas vous, mais moi, j'ai faim, déclara Azhuang. On se cherche un resto ?

La déclaration déconcerta Melody et Jianguo.

— Tu paies, demanda Melody.

— Ok.

Ils se levèrent.

Jianguo resta assis un instant. Ses jambes étaient encore molles. Son cerveau faisait une demande de congé. Son estomac prit les devants. Il se leva et suivit les autres dans l'ascenseur.

Moustache alla se lover dans les bras de la jeune femme. Dans son esprit se mêlaient des pensées sur l'amour inter espèce. (Le chat, bien sûr. La jeune femme, elle, pensait à ses abonnés.)

Devant l'écran géant, plusieurs dieux mineurs rendirent les chips sur le sol. L'écran se coupa. L'indignation gagna l'assemblée. Le chargé du dossier de Moustache sortit son stylo rouge et barra avec rage ses commentaires.

Moustache, lui, n'en avait que faire. Il s'endormait paisiblement.

Outro

Il convient tout d'abord de renvoyer le lecteur vers la lecture de Pratchett — qui, à lui seul, a su inventer un nouveau monde loufoque et une façon de le décrire qui, clairement, marqua l'auteur. Si la lecture de ce récit fut déplaisante, essayez quand même. C'est vraiment très drôle à lire.

(Cette histoire, bien que vraie, a été contée avec ce style tout à fait particulier qui fut insufflé au Disque-monde. Plagiat, diront certains. Tristesse, répondra l'auteur. Et n'est-ce pas là, finalement, le moteur de toute création ? La sensation d'avoir perdu quelque chose d'assez important pour qu'à défaut, on décide de le recréer soi-même ?)

Melody, Jianguo et Azhuang restèrent bons amis. Un bon repas, ça crée des liens. Ils sont allés dans un *lao ba cha* — une sorte de café local avec des plats servis surtout en début de matinée. Jianguo eut la diarrhée, mais ce fut principalement dû à son stress et au plaisir d'avoir des amis plutôt qu'à la cuisine.

(La cuisine, elle, n'avait rien demandé.)

L'homme en noir — car il était question de lui dans l'introduction, dans la partie sur les petits rêves — réussit à s'échapper. Une trace de griffure en travers du visage, cadeau de Moustache, qui décidément avait la rancune tenace. (Les chats n'oublient jamais. Ils font semblant, pour ne pas perdre la face, mais ils n'oublient pas.)

Il récupéra le masque brisé sur le sol et, au moment d'écrire ces lignes, s'acharne à enlever l'excès de colle qui lui reste sur les doigts. Les travaux pratiques n'étant décidément pas son point fort.

Qui sait ? Peut-être qu'un jour il rêvera de choses encore plus petites, et avec moins de passion.

Il faut bien commencer quelque part.

FIN

« Si vous avez tenu jusqu'ici sans refermer le livre d'un air déçu, bravo. Vous pouvez partager ce chaos gratuitement, ou me soutenir sur le site. Même 1 € donne le droit de m'écrire pour me dire quelle

note de bas de page était la pire. Je réponds à tous les messages, surtout aux insultes élégantes. »

Pour me contacter : jeremy.grinan@hotmail.fr
Le groupe Facebook : https://www.facebook.com/groups/1487664349493793
Le site : https://lecoindesbouquins.lovestoblog.com/